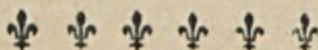


même de toute règle, il s'est courageusement consacré à une besogne synthétique, groupant les legs de la tradition pour faire de cette fortune, non point un trésor stérile, mais un capital productif, créateur d'énergies. L'amour du sol natal n'a point été pour lui un principe d'exclusivisme. Il y a au contraire découvert les raisons de ce rapprochement humain, jadis accompli sous le nom de « Chrétienté » et aujourd'hui renié ou accaparé par de faux prophètes. Il a servi la cause de l'expansion de sa patrie en lui gagnant les cœurs. Il a su découvrir les points par où les deux génies qui se partagent le monde, le Génie du Nord et le Génie Latin, peuvent entrer en contact sans hostilité. En un temps où il semblait n'y avoir de place que pour la haine, il a, en défendant les intérêts de sa nation, préparé les apaisements nécessaires.

NICOLAS BOURGEOIS.

Août 1921.



## *Lettre de Paris*

---

Les bibliothèques de province sont comme les très vieux greniers : on y fait des découvertes curieuses et amusantes. Aux dernières vacances, j'ai comme dit Verlaine « habité le meilleur des châteaux ». C'était en plein pays boulonnais. Les fenêtres du logis ouvraient sur le plus délicieux horizon de collines boisées où sinuaient entre les pâturages des sentiers gris et des chemins de cailloutis bleu qui avaient l'air de mener au ciel. J'imagine que, par des routes comme celles-là, le bon Francis Jammes a rêvé de s'en aller au Paradis avec les ânes.

Le soir, à la lampe, dans la haute et vaste salle d'autrefois, on feuilletait des collections surannées du *Journal des Demoiselles*. Et le temps passé s'évoquait d'une façon imprévue aux gravures anciennes où l'on pensait voir évoluer Clara d'Ellèbeuse ou Almaïde d'Etremont. Il y avait aussi l'*Illustration*, une vraie foire aux images, et le *Magasin Pittoresque*, puis des hebdomadaires plus récents comme cette imposante série des *Annales* où l'actualité

littéraire, artistique et politique défilait comme au cinéma. On revoyait là des figures oubliées, des noms naufragés depuis longtemps, d'autres qui, timides hier se sont depuis épanouis : les caprices de la gloire et de la gloriole.

J'y ai notamment découvert dans le volume de l'an dernier une enquête dont les conclusions m'ont incité à quelques réflexions. Les *Annales* ayant demandé à leurs lecteurs quels étaient à leur avis « les dix meilleurs ouvrages français du XX<sup>e</sup> siècle dans le roman, la poésie et le théâtre chez les auteurs vivants » la consultation a donné les résultats que voici :

<i>Roman</i> :	1. Paul Bourget : <i>Un divorce</i>	1263 voix
	2. Pierre Loti : <i>Les désenchantées</i>	1240 »
	3. Dorgelès : <i>Les crois de bois</i>	1192 »
	4. Marcel Prévost : <i>Les Anges Gardiens</i>	1183 »
	5. Maurice Barrès : <i>Colette Baudoche</i>	1130 »
	6. Anatole France : <i>Les dieux ont soif</i>	1122 »
	7. Henry Bordeaux : <i>La neige sur les pas</i>	985 »
	8. Pierre Benoit : <i>L'Atlantide</i>	860 »
	9. Marcelle Tinayre : <i>La Maison du Péché</i>	835 »
	10. Henri Barbusse : <i>Le Feu</i>	795 »

En outre *Florise Bonheur* de M. Adolphe Brisson et *Pour vivre heureux* de Mme Yvonne Sarcéy (non classés) obtenaient chacun environ un millier de voix.

*Poésie* : Albert Samain obtenait 2292 suffrages et Jean Moréas 1976, mais ces deux auteurs ne rentraient pas dans les conditions du referendum. Ils furent donc écartés.

Les poètes primés furent en conséquence :

Mme la Comtesse de Noailles	1893 voix
MM. Henri de Régnier	1871 »
François Fabié	1815 »
Edmond Haraucourt	1619 »
André Rivoire	1311 »
Mme Hélène Picard	1021 »
MM. Fernand Gregh	996 »
Paul Geraldy	944 »
Jean Aicard	891 »
François Porché	812 »

<i>Théâtre</i> :	1. Edmond Rostand : <i>Cyrano</i>	3478 voix
	2. Eugène Brieux : <i>Blanchette</i>	2212 »

3. Maurice Donnay : *L'autre danger* 2060 »
4. Henri Lavedan : *Le duel* 1882 »
5. Henri Bataille : *La Marche nuptiale* 1796 »
6. Octave Mirbeau : *Les Affaires sont les Affaires*. 1640 »
7. Paul Hervieu : *La loi de l'homme* 1621 »
8. Edmond Rostand : *L'Aiglon* 1502 »
9. Georges Courteline : *Boubouroche* 1313 »
10. R. de Flers et de Caillavet :  
*La belle Aventure* 1011 »

Il se dégage de là diverses choses. D'abord un chiffre (oh ! fort approximatif sans doute !) avantageux du nombre d'abonnés qui s'intéressent à des questions un peu spéciales et pour tout dire d'initiés — de gens de lettres et de critiques. Ensuite, chez ces mêmes lecteurs et abonnés un éclectisme assez caractérisé et une connaissance assez mêlée des véritables célébrités contemporaines dans le domaine intellectuel. En outre, une confiance manifeste aux jugements formulés sur la vie littéraire dans une publication délibérément vulgarisatrice et qui ne se pique pas de devancer l'opinion, mais bien plutôt d'être le reflet exact de cette opinion. Il y a des chances en pareil cas que le dernier ouvrage qui obtient la faveur, justifiée ou non, du public ne passe jamais inaperçu.

En somme l'éclectisme irréfléchi du lecteur ne s'exerce guère que sur un nombre restreint d'ouvrages, ceux-là précisément que la critique de la maison a vantés dans sa rubrique, parce que tout le monde en parle; qu'on en voit les titres aux devantures des librairies et qu'il est opportun de savoir au bon moment placer son mot ou répéter à leur sujet une appréciation. Il s'agit, moins de faire des « découvertes » ou de tenter de fournir une orientation aux lettres que de se tenir au courant des nouveautés, tout en gardant le ton qui sied dans la bonne compagnie. Il m'étonne pourtant que la consultation qui s'adresse surtout à un public féminin, (celui qui lit le plus ne l'oublions pas) n'ait point mentionné un des romans de M. René Bazin, *Donatienne* par exemple, à défaut de *La Terre qui meurt* qui reste un chef-d'œuvre. Faut-il en outre voir un symptôme de malaise ou un état d'esprit dans le choix qui a été fait dans l'œuvre de Paul Bourget et de Pierre Loti d'*Un divorce* et des *Désenchantées* ? Il se peut. J'apprécie fort que, dans cette liste des lecteurs avisés aient avoué du

goût pour *La Maison du Péché*. Que voilà donc, une heureuse et agréable rencontre !

Mon troisième point se réfère surtout aux poètes. Samain et Moréas distancent de beaucoup les autres auteurs préférés. Je crois avoir expliqué précisément, le mois dernier, que Samain, malgré l'indifférence qu'affectent à son endroit les lyriques derniers-nés et les doctrinaires de nouvelles prosodies, est non seulement le poète le plus lu du symbolisme, mais de toute la poésie contemporaine. Cependant, je ne croyais pas les affaires de Moréas en si bon état. La poésie concentrée et amère de Moréas n'offre rien des qualités propres à lui concilier d'abord les sympathies des gens du monde. Avec Samain, j'aurais vu tout naturellement venir Charles Guérin qui le prolonge chronologiquement et intellectuellement. N'importe ! l'association de ces deux noms, Samain et Moréas, l'un qu'il aime, l'autre qu'il ne prise guère, a dû étonner en son temps, M. Paul Souday !

Que M. François Fabié, excellent poète aveyronnais, honorable descriptif rustique selon la formule strictement parnassienne, s'en vienne s'inscrire aussitôt après M. Henri de Régnier, voilà qui est de nature à confondre plus d'un critique des nouvelles générations qui ne lisent guère, même dans l'édition elzévirienne de Lemerre, *Le Clocher*, ni *La bonne terre* ! Seulement, songeons que M. Adolphe Brisson, il y a de cela un quart de siècle, a dans ses *Portraits Intimes* longuement louangé M. Fabié, et que les *Annales* lui sont demeurées fidèles. Elles ont été à peu près les seules à remettre en circulation l'œuvre d'un brave homme que l'enseignement a envoyé à la retraite et qui continue de dire, en honnêtes alexandrins, le los du terroir et le charme des Bêtes. Et cela suffit à contrebalancer la renommée de Mme Hélène Picard, la muse prolixe de la sous-préfecture de Privas (Ardèche) ou celle, moins redondante, de M. Paul Gèraldy.

Sans doute, M. François Porché doit-il sa notoriété de fraîche date aux *Annales* à des conférences qu'il y donna et surtout à son *Poème de la Marne*. Mais combien sont-ils, dans l'établissement, qui ont lu, apprécié et retenu la nouveauté tendue et forte de ces livres : *A chaque jour* — *Au loin, peut-être* et *Humus et poussière* ?

Je soupçonne fort les aimables petites cousines qui fréquentent l'Université de la rue St. Georges et leurs gentils cousins de province (et les parents des ...es et des autres) qui ont pris part au

vote d'être, sinon peu renseignés, du moins lecteurs assez peu assidus des œuvres complètes des auteurs sur lesquels ils avaient à se prononcer. Il semble qu'ils les connaissent surtout par les fragments et extraits qu'en publie chaque semaine leur journal coutumier. Certes, des anthologies existent qui s'essayent à combler des lacunes. Or, les anthologies de poètes fleurissent, en ce moment, un peu partout. Qui n'y regarde pas de trop près peut se donner, à bon compte et sans grand effort, des airs de savoir. Mais par définition les anthologies sont des livres forcément incomplets. Il en est qui sont pleins de parti-pris et d'ostracisme. Lorsque ces ouvrages ne sont pas le fait de polygraphes qui répètent ou copient leurs devanciers, ils sont fabriqués par les partisans de telle ou telle école en vogue et il s'en faut qu'ils donnent un tableau exact et critique de la production littéraire d'une époque. Les recueils de morceaux choisis, viciés souvent par des considérations de boutique ou d'égoïsme, sont des livres particulièrement dangereux pour des esprits non initiés. Si on en excepte celles de MM. Van Bever et Léautaud en France, il en est fort peu qui témoignent d'autre chose que d'un esprit étroit insuffisant à la grosse besogne et à l'immense savoir que cela suppose, quand ce n'est point pur mercantilisme ou exploitation d'une gent trop heureuse de payer pour se laisser tondre (je parle des poètes).

Cette digression m'amène à ceci : Que les omis dans une anthologie ou dans une enquête auraient tort de se formaliser ou de se douloir. Qu'est-ce que cela prouve ? Qu'un autre a plus de talent ! Non pas ! Qu'il est moins connu ? Encore moins, peut-être ! Tout simplement ou qu'il plaît moins dans la maison, ou qu'on n'a point songé à lui sur le moment.

La preuve, c'est que les recueils de morceaux choisis et les questionnaires se suivent et que, selon le lieu et l'heure, les résultats ne se ressemblent pas.

Dernièrement, M. Maurice Landeau rêva d'instituer l'Académie idéale des lettres françaises, plus représentative que celle du Pont des Arts qui tourne au Prytanée ou que celle des Goncourt qui statutairement élimine les poètes. M. Landeau réclamait donc pour former ses quarante nouveaux immortels exclusivement catalogués en littérature : cinq poètes, cinq romanciers, cinq historiens, cinq philosophes, cinq critiques, cinq journalistes, cinq orateurs, cinq auteurs dramatiques. Les votants ont élu, non point cinq mais dix poètes : Mme de Noailles, H. de Régner, Edmond Haraucourt,

Paul Fort, Sébastien-Charles Leconte, Ernest Raynaud, Francis Jammes, V.-E. Michelet, Saint Georges de Bouhelier, Louis Le Cardonnel. Et ce n'est déjà pas si mal ! Mais il est bon de se souvenir que *Belles-Lettres* est surtout une revue dévouée à la poésie. Et le choix s'explique..... Comme les romanciers furent indiqués : Anatole France, Maurice Barrès, Colette, Rosny aîné, Pierre Loti, Elémir Bourges, Pierre Mille, Pierre Louijs, Ael Hermant, Charles-Henri Hirsch, Henri Duvernois. (J'aurais bien aimé y voir encore René Boylesve, par exemple). Cela faisait plus de la moitié. Les autres groupes se sont partagé les places à l'amiable, je suppose, mais encore plus à l'étroit.

Vers le même temps, *la Connaissance* organisait aussi son plébiscite. Les favoris de ce côté étaient : M.M. Paul Valéry, Henri de Régnier, Viélé-Griffin, Pierre Louijs, Louis Le Cardonnel, Mme de Noailles, Jehan Rictus, Georges Fourest et quelques autres seigneurs de moindre importance... Autant de tendances, autant de résultats.

Que si demain une revue catholique s'avise de faire la même enquête vous verrez arriver premier Francis Jammes et bon dixième M. Paul Claudel. Entre les deux se glisseront comme de juste, M.M. Louis Mercier, Robert Valery-Radot, François Mauriac, Charles Grolleau, Louis Pize, Pierre Rodet, Henri Ghéon et tel ou tel. Et l'on négligera peut-être ce grand, ce sincère, ce pur poète : Louis Lefebvre, l'auteur de la *Prière d'un homme* et des *Poème du dimanche*. Et qui sait si on fera allusion seulement à Loijs Labèque, par exemple, qui a écrit les *Poèmes Visionnaires* ? Que si la revue est de nuance moderniste, fond et forme, on y rencontrera certainement M.M. Marcel Martinet à qui on doit *Les Temps Maudits*, Henri Franck, René Arcos, Drieu La Rochelle et peut-être M. Soupault.

En somme les enquêtes, d'où qu'elles partent, sont des jeux passionnants dont il convient de ne pas généraliser les résultats. La vérité toute relative (je ne suspecte en aucun cas la sincérité du vote) qui semble s'ensuivre est immédiatement en rapport avec l'intelligence, l'information plus ou moins étendue et le sérieux des électeurs. L'atmosphère du milieu où elles se produisent sert de correctif à leurs conclusions.

LÉON BOCQUET.

